

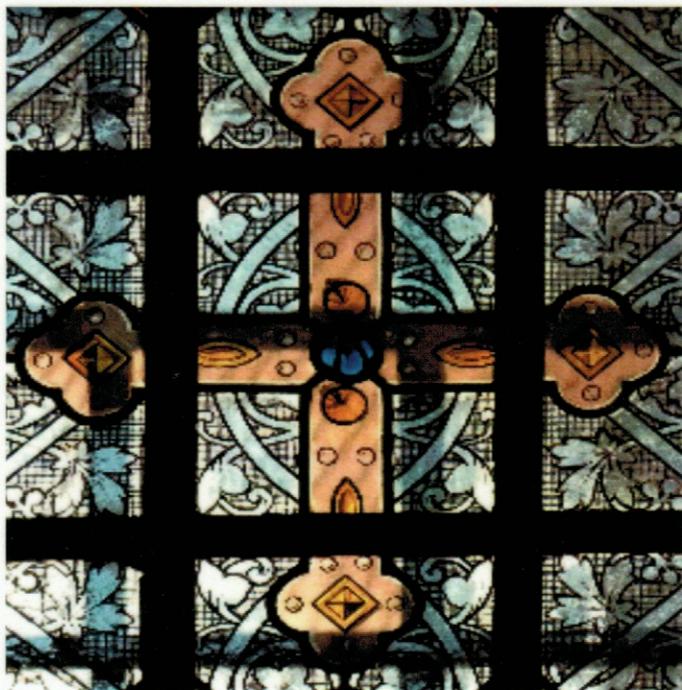
SAINT MAURICE ET LA LÉGION THÉBÉENNE



Jules MICHEL

Editions : les Amis de saint François de Sales

D'où vient saint Maurice ? Quelle est l'origine de la Légion Thébéenne dont il était le chef ? A quelle date, en quel pays, dans quelles circonstances ces martyrs ont-ils souffert pour la foi ? Comment leur culte s'est-il établi et propagé ? Telles sont les questions que M. Jules Michel s'est proposé d'élucider.



Nous devons être curieux de connaître un personnage qui a fait si grande figure après sa mort aux yeux de la postérité, un saint que l'Eglise a inscrit dès le IV^e siècle sur les listes des martyrologes. C'est pour satisfaire cette légitime curiosité que ce travail a été entrepris.

SAINT MAURICE

ET LA

LÉGION THÉBÉENNE

PATRONS DU VALAIS

PAR

Jules MICHEL

INGÉNIEUR EN CHEF
DE LA COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE SAINT-MAURICE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Page de couverture :
Saint Maurice à cheval
Petit côté de la châsse des enfants de saint Sigismond

EDITION DE 1902
RÉÉDITION DU 26 JUN 2010

Avertissement

Comme saint Euchèr il y a près de 1600 ans, nous avons craint que par incurie le temps n'effaçât de la mémoire des hommes les actes du glorieux martyr de la Légion Thébéenne. Alors, il nous a semblé juste et opportun de sortir de l'oubli l'ouvrage de M. Jules Michel paru en 1902 à l'imprimerie Saint-Augustin. Ce que nous n'aurions pu faire nous-même, nous avons eu le bonheur de le trouver exécuté par un homme pétri de foi et épris du Valais où il a d'ailleurs voulu reposer.

Cette seconde édition, très légèrement revue et corrigée, est totalement nouvelle quant aux illustrations. La présentation de l'iconographie de saint Maurice y bénéficie des moyens actuels. L'histoire, elle, ne change pas malgré le scepticisme affiché par le siècle.

Par leur martyr, Maurice et ses compagnons sont les premiers saints de la Suisse. Leur tombeau en est le plus ancien lieu sacré. Dès la fin du IV^e siècle, c'est sur toute l'Europe qu'il rayonne. Leur profession de foi rapportée par saint Euchèr exprime déjà l'esprit des premiers Confédérés. Leur sang versé en abondance a généreusement nourri la foi catholique de la vallée d'Agaune et a été d'une merveilleuse fécondité.

Puisse notre réédition contribuer à raviver la dévotion à nos glorieux saints patrons afin d'obtenir leur constante protection sur notre terre valaisanne et nous assurer la victoire finale.

MB



Préface

Cette brochure que nous présentons aux pieux pèlerins est la dernière offrande, sur le tombeau de saint Maurice, d'un grand admirateur de nos saints. C'est un travail de M. Jules Michel, ingénieur en chef de la compagnie des chemins de fer de *Paris-Lyon-Méditerranée*. Il l'avait préparé pour la *Société helvétique de Saint-Maurice*, pour une réunion qu'il devait présider.

M. l'ingénieur Jules Michel a été, dès sa jeunesse, un homme d'une activité fébrile, qui dispensait son talent au service de la science et son cœur au service de la charité chrétienne. A moins d'empêchement sérieux, sa journée commençait toujours par l'assistance à la messe et par la sainte communion.

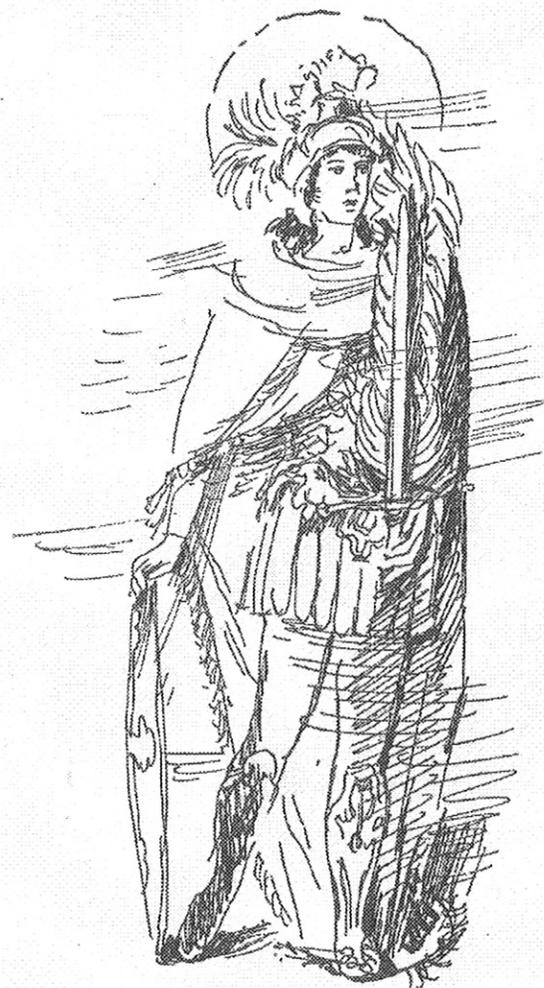
Le canton de Vaud lui doit la construction de la ligne de chemin de fer de Versoix à Villeneuve ; et la paroisse catholique de Lausanne, la fondation de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Mais c'est surtout sur la ligne du Paris-Lyon-Méditerranée qu'il prodigua, avec son talent d'ingénieur, son grand cœur de chrétien. Sous sa main florissaient, en faveur du personnel de cette immense Compagnie, les réfectoires desservis par des sœurs, les ouvroirs pour les femmes et les filles des ouvriers, les écoles et les orphelinats, et les caisses de retraite pour les vieillards.

On l'appelait le Vincent de Paul du Paris-Lyon-Méditerranée. Dans ses dernières années, c'est Saint-Maurice qui bénéficia largement de l'activité de sa verte vieillesse et des touchants exemples de sa piété.

Aussi son dernier travail d'ingénieur a été une étude technique pour la conduite d'une source limpide, qui vient

maintenant alimenter l'orphelinat élevé sur le champ des martyrs ; et c'est sur cette brochure, œuvre de sa foi et de son cœur, qu'il a déposé sa plume pour aller au ciel recevoir la couronne des grands serviteurs de Dieu.

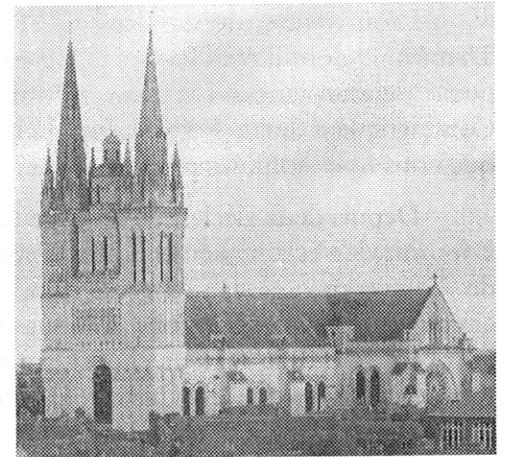
Chanoine Pierre Bourban



I

Introduction

Le nom de saint Maurice est très populaire en France, en Suisse et en Italie ; beaucoup d'enfants le reçoivent sur les fonts baptismaux. En France, plus de 500 églises ou chapelles, dont deux cathédrales, celles de Vienne et d'Angers, sont dédiées à saint Maurice¹, près de 100 villes, villages ou hameaux portent son nom. Seuls douze saints très connus sont plus favorisés sous ce rapport ; à leur tête figure le grand saint Martin, dont se réclament plus de 400 localités ; mais saint Maurice a le pas sur des saints très populaires au Moyen Age, tels que saint Denis et saint Christophe.



Cathédrale de Saint-Maurice d'Angers

La Savoie l'a pris pour patron depuis environ 800 ans, et un des ordres de chevalerie les plus répandus en Italie porte son

1- En outre, les églises cathédrales de Tours et de St-Dié avaient été primitivement consacrées à saint Maurice.

nom : l'ordre des saints Maurice et Lazare. Enfin, en Suisse, une célèbre abbaye, dont la première basilique a été construite au IV^e siècle, et dont la restauration royale remonte aux premières années du VI^e siècle, lui est consacrée ; et là, les reliques de saint Maurice et de ses compagnons sont offertes d'une manière toute spéciale à la vénération des fidèles.

Nous devons être curieux de connaître un personnage qui a fait si grande figure après sa mort aux yeux de la postérité, un saint que l'Eglise a inscrit dès le IV^e siècle sur les listes des martyrologes. C'est pour satisfaire cette légitime curiosité que ce travail a été entrepris.

D'où vient saint Maurice ? Quelle est l'origine de la Légion Thébéenne dont il était le chef ? A quelle date, en quel pays, dans quelles circonstances ces martyrs ont-ils souffert pour la foi ? Comment leur culte s'est-il propagé ? Telles sont les questions que nous nous sommes proposé d'élucider.

Depuis deux siècles, de nombreux savants se sont appliqués à fournir des éclaircissements sur le martyre de saint Maurice et de ses compagnons ; ils en ont précisé la date et les circonstances ; mais ils n'ont pu nous raconter la vie des soldats, non plus que celle de leur chef. On ne les connaît que par leur mort. Leur histoire, c'est l'histoire du culte qui a été rendu à leurs reliques.

Des fouilles faites récemment sur l'emplacement où furent élevées les premières basiliques de l'Abbaye de Saint-Maurice, sont venues confirmer les déductions des savants aussi bien que la tradition religieuse au sujet de l'antiquité du culte rendu aux soldats de la Légion Thébéenne ; le moment semble donc arrivé de faire revivre l'émouvante tragédie qui a été, il y a juste 16 siècles, la mise en pratique de la maxime de l'Evangile :

« RENDEZ A CESAR CE QUI APPARTIENT A CESAR,
ET A DIEU CE QUI APPARTIENT A DIEU. »

II

L'enseignement à tirer du martyre de saint Maurice et de ses compagnons

Nous ne connaissons saint Maurice que par sa mort. Ce n'est donc pas la vie de saint Maurice que nous avons à raconter. Ce que nous avons à recueillir dans son histoire et celle de ses compagnons, ce sont les exemples qu'ils nous ont donnés : exemple d'obéissance sous les drapeaux, comme soldats ; exemple de fermeté inébranlable dans la foi, comme chrétiens. Ce sont ces exemples que l'Eglise propose à notre imitation, en nous invitant à honorer leurs reliques

L'histoire de saint Maurice et de la Légion Thébéenne n'est donc, à proprement parler, que l'histoire des honneurs rendus à leur mémoire en divers pays, mais plus particulièrement sur le lieu même de leur martyre.

Le culte des restes de ceux qui nous ont précédés sur cette terre, autrement dit le culte des ancêtres, est un des instincts les plus profonds du cœur humain. Pour s'en rendre compte, il suffit de se rappeler les soins que prirent de leur sépulture les patriarches de l'Ancien Testament : Abraham, Jacob, Joseph, entre autres ; de visiter les musées qui nous révèlent les mœurs, les croyances des Egyptiens, chez qui les défunts jouaient un si grand rôle.

Que l'on consulte encore le beau livre de *La Cité Antique* de Fustel de Coulanges, et l'on sera bien convaincu que le culte des ancêtres est comme le patrimoine de l'humanité. C'est lui qui assure la vitalité, qui explique la durée de la civilisation chinoise.

De nos jours, ne voyons-nous pas le culte des morts persister dans nos cités occidentales, chez les populations où le sens du surnaturel semble singulièrement émoussé ? C'est comme un feu qui couve sous la cendre, et il suffira d'un souffle favorable pour faire revivre chez elles les vieilles croyances religieuses de l'humanité, qui nous enseignent le prolongement de la personnalité humaine au-delà de la mort. Les saints sont nos ancêtres dans la foi ; ils sont nos modèles. Peut-on s'étonner que l'Eglise, fidèle interprète des instincts du cœur humain, nous invite à les imiter, à les prier et à honorer leurs reliques ? Elle fait briller à nos yeux les vertus héroïques dont ils ont donné l'exemple, non qu'elle se flatte de nous voir reproduire en entier l'auguste modèle, mais n'est-ce pas beaucoup déjà que de s'y essayer ? N'est-ce pas le moyen de mettre dans la vie humaine une dignité qui la relève à nos propres yeux ?

Comme moyen d'entretenir la dévotion à l'égard des saints, l'Eglise nous invite à honorer leurs reliques qui nous rappellent les vertus dont ils ont donné l'exemple. C'est des saints qu'on peut dire avec vérité : *Mortuus adhuc loquitur*. Mort il parle encore ; il nous prêche la vertu.

N'est-ce pas là un des aspects du culte rendu aux morts dès la plus haute antiquité ?

On s'explique ainsi l'immense importance attribuée par les populations du Moyen Age à la possession des corps des saints. C'était un trésor si précieux que, devant les invasions des Normands ou des Sarrasins, les religieux préposés à sa garde fuyaient en l'emportant et abandonnaient leur couvent et leurs autres richesses plutôt que les saintes reliques.

L'ardeur avec laquelle les multitudes de pèlerins se portaient aux lieux sanctifiés par la présence des reliques, n'a peut-être de comparable que la vivacité de la dévotion des Grecs de nos jours dans le culte des images. L'image est le livre dans lequel ils lisent les grandes pensées qui doivent les arracher à la vie terrestre et les

élever vers le ciel. Si machinal que soit le geste du paysan russe qui se signe en passant devant une image, n'est-ce pas une affirmation de croyance en Dieu et au Christ, au nom desquels le saint a travaillé, a souffert et est entré dans la gloire ?

Sans doute, des exagérations, des abus peuvent se produire, qui froissent des consciences délicates pénétrées de la pensée qu'il faut adorer Dieu en esprit et en vérité. N'est-ce pas à des abus de ce genre qu'on peut attribuer le mouvement d'où est sortie l'hérésie des Iconoclastes au VII^e siècle ? Mais elle a été justement condamnée et l'Eglise catholique a voulu maintenir le culte des images et le culte des reliques, pour aider les fidèles à s'élever dans les régions spirituelles par l'intermédiaire des objets matériels.

Elle a voulu surtout que ce fût l'occasion d'un enseignement profitable. Quel est l'enseignement qu'elle peut donner à l'occasion de la vénération des reliques de la Légion Thébéenne ? D'abord, s'adressant aux autorités constituées, l'Eglise leur rappelle qu'il y a une limite aux pouvoirs dont elles disposent. La puissance des gouvernements s'arrête devant le sanctuaire de la conscience des chrétiens. S'ils veulent outrepasser cette limite, ce ne peut être qu'à leur grand dommage, et d'ailleurs l'autorité, mise en échec par le « *non possumus* » du fidèle, sort ébranlée de ce conflit. Son prestige est diminué, et si elle ne change pas de ligne de conduite, on ne tardera pas à voir le triomphe de la liberté méconnue, en même temps que l'écroulement de la fortune de ses persécuteurs : Constantin prendra la place de Maximien Hercule.

Aux militaires de tout grade, l'Eglise montrera la gloire attachée au nom des martyrs d'Agaune, qui, après avoir donné l'exemple de la bravoure au service de l'empire, ont refusé de trahir leur foi, tout en protestant de leur fidélité à leur empereur et en poussant le respect de la discipline militaire jusqu'à s'offrir aux coups des soldats chargés de les massacrer.

Enfin l'Eglise, en rappelant aux chefs de troupe l'exemple de saint Maurice et les paroles que la tradition lui met dans la bouche, leur enseigne que le chef digne de ce nom ne se contente pas de remplir pour son compte ses devoirs religieux. Il a un autre devoir à remplir ; c'est d'éclairer ses subordonnés, de les diriger, de les encourager, et de prendre la parole en leur nom pour protester contre la violation préméditée de leur conscience.

C'est là ce qu'a fait saint Maurice, et c'est ce qui a fait de lui à travers le Moyen Age et jusqu'à nos jours le symbole de la bravoure, du respect et de la discipline unis à la fermeté dans la foi. C'est ce qui a fait de lui le patron du chevalier chrétien.

Comme saint Martin, saint Maurice a été soldat ; comme saint Martin, il est venu d'une contrée lointaine illuminer la Gaule par la vivacité de sa foi. Ils se sont si bien identifiés l'un et l'autre avec le pays témoin de leur apostolat, qu'ils semblent lui avoir toujours appartenu et que leur nom même ne ferait point supposer leur origine étrangère. Mais, tandis que saint Martin n'a commencé cet apostolat qu'après avoir quitté le service militaire, saint Maurice est mort soldat, et c'est sa mort qui a fait de lui un apôtre.

Il nous reste maintenant à raconter la scène du martyre du 22 septembre 302, après quoi nous justifierons cette date en exposant les débuts de la dixième persécution générale.

III

Le martyre de la Légion Thébéenne

Au milieu de l'été de l'année 302, l'empereur Maximien, qui depuis 286 partageait avec Dioclétien le gouvernement de l'Empire Romain, campait avec son armée sur les bords du Rhin, pour surveiller les Germains qui menaçaient d'envahir la Gaule.

Une révolte des Maures, en Afrique, obligea Maximien à quitter Cologne avec ses troupes pour gagner l'Italie, où il devait s'embarquer à Brindes². Le César Constance Chlore venait de terminer heureusement son expédition en Grande-Bretagne et pouvait désormais se charger de contenir les barbares au-delà du Rhin.

Le chemin le plus court et le plus fréquenté pour aller du nord de la Gaule en Italie passait par le Mont Joux – aujourd'hui le Grand-St-Bernard. Maximien, arrivé dans la vallée du Rhône au pied de la montagne fit arrêter son armée, et, suivant une vieille coutume romaine, avant de traverser ce passage redouté, ordonna des sacrifices pour se rendre les dieux favorables.

C'est alors que se déroulèrent les scènes du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, dont nous devons le récit à saint Euchère, grand personnage gallo-romain, qui vint un siècle plus tard faire sur place une enquête détaillée sur les circonstances de ce tragique événement.

2 - Une loi signée par Maximien à Cologne porte la date du 5 août 302.

Un message est adressé à Maximien pour protester que les Thébéens sont prêts à tout subir, plutôt que de persécuter les chrétiens.

Maximien, désespérant de vaincre leur glorieuse constance, donne l'ordre de les massacrer tous et de faire exécuter la sentence par des troupes qui les investiraient.

Arrivés auprès de la bienheureuse légion, les exécuteurs tirèrent leur épée sacrilège contre ces saints guerriers, qui ne cherchèrent point par amour de la vie à éviter la mort.

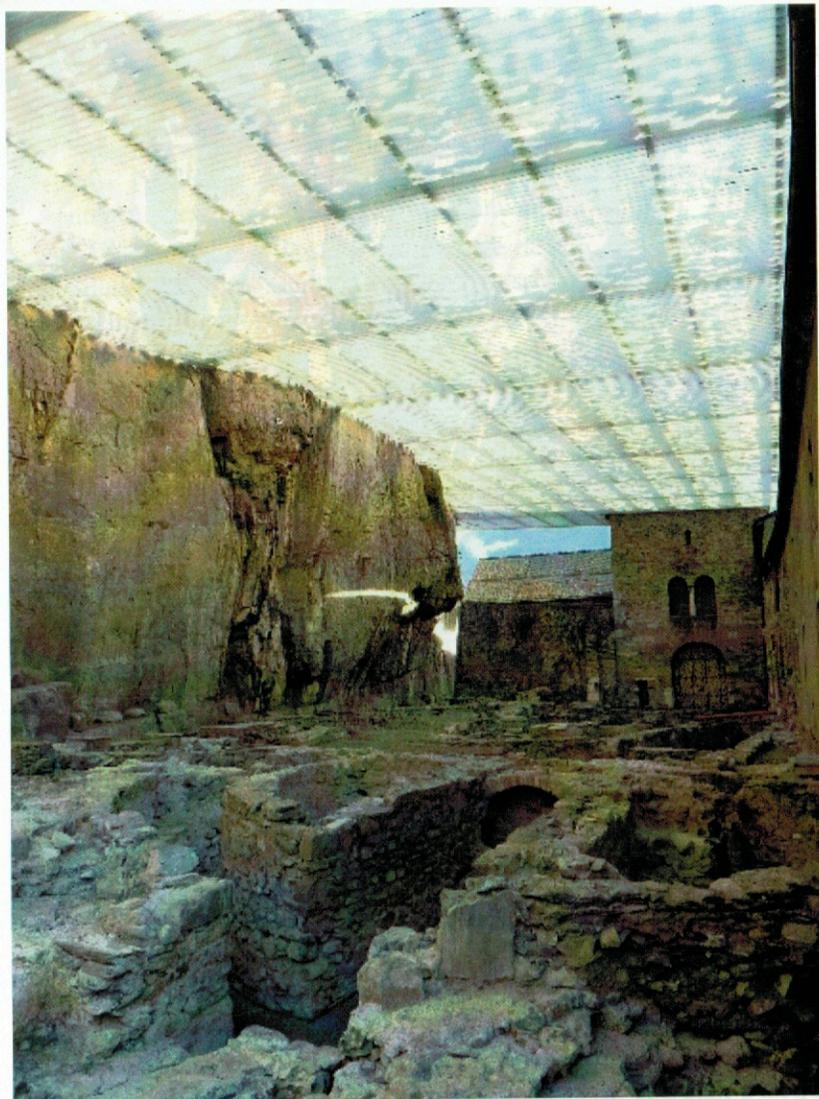
Ils tombèrent sous le glaive sans murmure ; ayant déposé leurs armes, ils présentèrent aux bourreaux leurs poitrines découvertes.

Le martyr Victor ne faisait point partie de cette légion ; il n'était même plus soldat ; c'était un vétéran. Il se trouva passer au milieu des soldats, qui, joyeux de s'être enrichis des dépouilles des martyrs, l'invitèrent à prendre part à leur festin. Lorsqu'il eut appris la cause de leur joie, prenant en horreur festins et convives, il voulut s'éloigner. Là-dessus on demanda si, par hasard, il n'était pas chrétien lui-même. « Je le suis, répondit-il, et le serai toujours ». Aussitôt ils se jetèrent sur lui et le tuèrent, l'associant ainsi aux autres martyrs, dont il partagea, dans le même lieu, et la mort et la gloire.

Ainsi, après une double décimation, le reste de la Légion fut massacré. Le nom de trois seulement de ces héroïques soldats, celui des trois chefs, nous est donné par saint Eucher : Maurice, Candide et Exupère. Le vétéran Victor, qui est nommé ensuite, ne paraît pas avoir appartenu à la Légion Thébéenne ; mais il a mérité, par sa protestation énergique contre cet horrible massacre, d'être mis par la postérité au nombre des compagnons de saint Maurice et associé à leur gloire. Victor était sans doute un surnom donné fréquemment aux soldats romains à cette époque, puisque saint Eucher dit que d'après la tradition, les martyrs de Soleure, Ours et un autre Victor, appartenaient à la même légion que saint Maurice ; nous savons aussi que, l'année suivante, un troisième soldat du nom de Victor fut martyrisé à Marseille, et sans doute



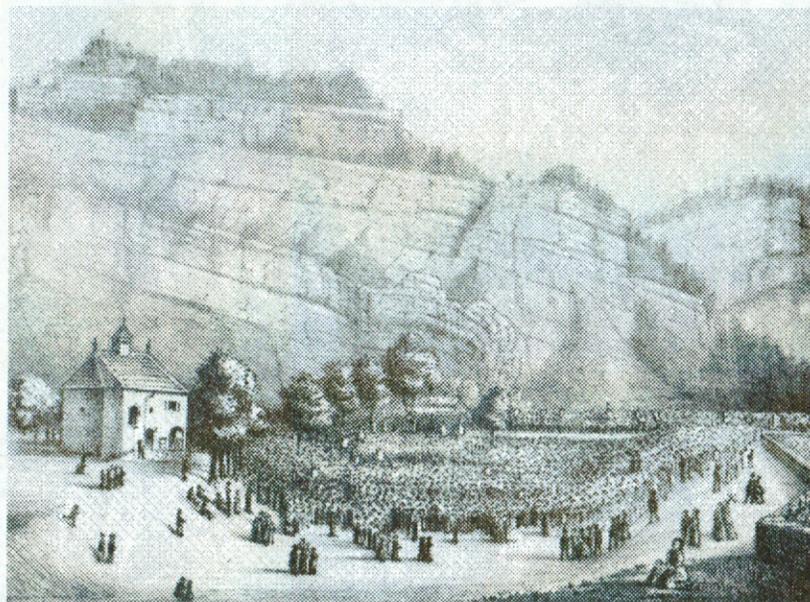
Porte d'entrée de la basilique abbatiale de Saint-Maurice



*Fouille du Martolet
Etat en 2010*

on en trouverait d'autres encore du même nom parmi les victimes de la dixième persécution ⁶.

La suite des relations de saint Euchère a trait aux mesures prises plus tard pour honorer dignement saint Maurice et ses compagnons ; nous y reviendrons dans un autre chapitre. Mais, auparavant, il convient de rechercher ce qui a pu donner lieu à un aussi horrible massacre, prélude de la dixième persécution, et de faire connaître l'origine des soldats de la Légion Thébéenne qui tombèrent victimes de la fureur de l'empereur Maximien.



*Grand pèlerinage interdiocésain rassemblant 20'000 personnes sur la tombe
de saint Maurice à Vérolles le 22 septembre 1873
Lithographie anonyme*

6 - A Xanten, sur les bords du Rhin en Westphalie, la tradition fait mention de Mallosus et de Victor, soldats thébéens martyrisés le 10 octobre.